

Libération de Toulouse il y a 80 ans : collabo puis résistant, comment "Pierrot le fou" a été recruté à la dernière minute



Pierre

Loutrel avait été nommé lieutenant et s'était vu délivrer un sauf-conduit. / Document Archives Départementales

## [Histoire - Archéologie](#), [Haute-Garonne](#), [Toulouse](#)

### Manon Louvet

il y a 80 ans, le 19 août 1944, Toulouse tournait l'une des pages les plus sombres de son histoire. Tantôt collabo, tantôt résistant, Pierre Loutrel, plus souvent connu sous le nom de « Pierrot le fou » a mené une vie de truand et contribué à la libération de la Ville rose après plusieurs années de répression.

De la Gestapo française à la Résistance, Pierre Loutrel meurt en 1946 alors qu'il est ennemi public n°1. En juillet 1944, Pierre Rous, responsable du réseau Morhange, réseau de résistance toulousain créé en 1943 par Marcel Taillandier, est à la recherche de celui capable d'assassiner Jean Cavalerie, ancien de la Légion des Volontaires Français (LVF), combattant auprès des nazis et responsable du massacre de Figeac où 120 personnes sont arrêtées. Vingt seront fusillés, les autres déportés.

Il est mis en relation avec Pierre Loutrel, sans mentionner sa présence antérieure aux côtés de la Gestapo parisienne du 93 rue de Lauriston. Il est connu pour ses cambriolages armés et se réfugie à Toulouse. Il est l'« homme à tout faire. » Quelques semaines plus tard, le 12 août 1944, Jean Cavalerie, son adjoint et un officier allemand sont exécutés alors qu'ils se trouvaient sur la terrasse du café des sports proche du monument aux morts à Toulouse.

Sept jours plus tard, la ville rose est libérée, en partie grâce aux multiples actions et au contre-espionnage du réseau Morhange.

A lire aussi : ["On peut quasiment retracer les quatre jours"... quand les photos gravent la libération de Rodez](#)

### Truand à vie

L'homme se fait tout de même arrêter et incarcéré à la prison de Saint-Michel pour extorsion de fonds. Il n'y restera pas et sera libéré presque aussitôt sous l'influence de la DGER, le service de renseignement français de l'époque. Il

renfile sa casquette de tueur et est envoyé aux trousseaux d'un fournisseur de tissu aux SS. Une mission que celui que l'on surnommera plus tard « Pierrot le fou » accepte et conduit avec succès.

**A lire aussi :** [Les lieux de résistance en Haute-Garonne : Maquis de La Baderque- Herran : les maquisards du piémont Pyrénéen](#)

« Toutes les autorités civiles et militaires sont priées de lui faciliter l'accomplissement de sa mission et de lui prêter main-forte en cas de besoin » : cinq jours après la libération de Toulouse, il est nommé lieutenant FFI sous le nom de Pierre Déricourt. Il reçoit un sauf-conduit qui lui permettra de circuler librement sur le territoire. Mais il ne parvient pas à échapper à son passé de voyou et reprend vite ses activités. En 1946, il devient chef du gang des Traction Avant. À bord d'une Citroën Traction Avant, ils sillonnent les routes de France, et commettent une multitude de braquages à main armée en région Parisienne, Provence et sur la Côte d'Azur. Ravagé par l'alcool, Pierre Loutrel est incontrôlable et prouve au fil des années son goût pour le crime. Il devient ennemi public n°1. Alors qu'il braquait une bijouterie parisienne le 6 novembre 1946, il abat le bijoutier, certains disent que Pierre Loutrel est blessé, d'autres qu'il se blesse volontairement, les faits sont qu'il succombera de ses blessures quatre jours plus tard.

Cet article est réservé aux abonnés

**Lemmy666**

C'est rue Lauriston, pierre loutrel et la gestapo assez connue pourtant à Toulouse.

**DollarUS**

J'ai toujours préféré le résumé de la vie de Français "Forain" Verdier qui a terminé sa vie sans donner aucun nom à Toulouse. Exécuté par la Gestapo dans la forêt de Bouconne le 27 Janvier 1944. Aucune arrestation ne suit sa mort, ce qui permet à son organisation de tenir jusqu'à la Libération, sept mois plus tard. Bref, un Vrai Résistant et Patriote.